

VIII<sup>e</sup> FAMILLE.

## THÉCAMONADIENS.

Animaux ordinairement colorés, revêtus d'un tégument non contractile, membraneux ou dur et cassant, et n'ayant pas d'autres organes locomoteurs qu'un ou plusieurs filaments flagelliformes.

Les Infusoires de cette famille n'ayant de commun, en quelque sorte, qu'un caractère négatif, la non-contractilité d'un tégument, pourront sans doute être divisés plus tard en plusieurs familles, d'après leur forme, d'après la nature de leur tégument, et d'après le nombre et la disposition de leurs filaments moteurs. On en voit en effet de globuleux et de foliacés; quelques-uns ont une coque dure, comme pierreuse; d'autres ne sont revêtus que d'une membrane mince, flexible; il en est enfin qui n'ont qu'un seul filament, tandis que d'autres en ont deux semblables, ou bien deux de grosseur différente, ou encore en ont plusieurs. En attendant que de nouvelles observations aient augmenté le nombre et la connaissance des espèces, ces différences que nous venons de signaler serviront seulement à caractériser des genres bien plus réellement distincts dans cette famille que parmi les Monadiens. C'est qu'aussi les Thécamonadiens sont plus avancés en organisation que les Monadiens; on ne les voit point comme ceux-ci se produire dans les infusions artificielles, et changer de formes et de caractères suivant la nature du milieu où ils vivent. Ils sont aux Monadiens ce que les Rhizopodes sont aux Amibiens; ils n'ont pas plus d'organes distincts, mais

leur individualité est déjà plus précise ; ils se multiplient dans des eaux stagnantes , qu'on peut bien assimiler à des infusions faites en grand ; mais il n'est plus permis de penser qu'aucun d'eux puisse être le produit d'une génération spontanée , ou du développement de ces corps préorganisés qu'admettait Spallanzani ; de ces germes disséminés dans l'atmosphère , auxquels on attribuerait l'origine des Monadiens , des Amibiens , des Vibrioniens , et de quelques autres Infusoires.

Ainsi les Thécamonadiens , de forme globuleuse et munis d'un seul filament , seront des Trachelomonas , si leur enveloppe est dure et cassante ; ce seront des Cryptomonas , si elle est membraneuse et molle. Ceux qui , n'ayant aussi qu'un seul filament , sont de forme aplatie , formeront les genres Phacus et Crumenule qui diffèrent , parce que celui-ci n'a pas le prolongement caudiforme qu'on observe plus ou moins prononcé chez celui-là. Les Thécamonadiens à deux filaments seront les Diselmis , si les deux filaments sont également vibratiles ; mais si l'un de ces filaments est traînant et rétracteur , l'autre étant vibratile et flagelliforme , on en fera les deux genres Anisonème et Plœotie ; ce dernier se distingue par sa forme en nacelle , l'autre est ovoïde ou en forme de pepin. Enfin , s'il y a plusieurs filaments vibratiles , ce sera le genre Oxyrrhis , dont le nom indique comment son corps se prolonge antérieurement en forme de nez.

Plusieurs de ces animaux ont été vus par les anciens micrographes , qui ne soupçonnèrent nullement la présence des filaments moteurs. Müller en a décrit quelques-uns dans ses genres *Monas* , *Volvox* et *Cercaria*. M. Bory les a laissés aussi confondus avec des Infu-

soires nus dans plusieurs genres. Mais M. Ehrenberg, le premier, sentit la nécessité de créer une famille pour les Infusoires revêtus d'un tégument résistant, et d'ailleurs semblables aux Monades ; il la nomma famille des *Cryptomonadina*, du nom d'un de ses principaux genres *Cryptomonas*. Cette famille, la première des cuirassés, anentérés, gymniques, était caractérisée chez cet auteur, en 1830, par « une enveloppe membraneuse, subglobuleuse ou ovale, propre à chaque individu, qui était non divisible ou divisible avec l'enveloppe. » Une première section, comprenant les animalcules simples, était partagée en trois genres, savoir : les *Cryptomonas*, sans yeux, mais avec une bouche ciliée ; les *Gygès*, sans yeux et sans bouche ciliée ; et les *Cryptoglœna*, avec un œil rouge. Un quatrième genre, *Pandorina*, reporté depuis dans la famille des Volvociens, était censé contenir les *Cryptomonadines* composées, ou se reproduisant par des divisions internes. Le genre *Gygès*, sans être mieux connu qu'à cette époque, a été également reporté depuis par cet auteur dans la famille des Volvociens, de sorte qu'il ne reste plus que deux des genres primitifs, lesquels sont même réunis dans notre genre *Cryptomonas*. Mais, en 1832, dans son troisième mémoire, M. Ehrenberg, en même temps qu'il instituait sa famille des *Volvocina*, créait les nouveaux genres *Prorocentrum*, *Lagenella* et *Trachelomonas*, chez lesquels il avait reconnu l'existence d'un filament flagelliforme qu'il prend pour une trompe. Enfin, en 1836, il créait le genre *Ophidomonas* ; de sorte que sa famille des *Cryptomonadina* est, dans son Histoire des Infusoires (1838), divisée en six genres de cette manière. Les espèces sans yeux, à carapace obtuse,

sont des *Cryptomonas*, si la forme est courte et si la division spontanée est nulle ou longitudinale; ce sont des *Ophidomonas*, si la forme est longue et la division transversale. Celles qui, sans yeux, ont la carapace antérieurement prolongée en pointe, sont les *Prorocentrum*. Quant aux espèces pourvues d'un œil ou d'un point rouge, elles sont divisées en trois genres, suivant la forme de la carapace : les *Lagenella* ayant une carapace globuleuse avec un prolongement en forme de goulot; les *Trachelomonas* ayant la carapace globuleuse, sans goulot; et les *Cryptoglœna* ayant une carapace ouverte d'un côté, ou en forme de bouclier.

De ces dix genres, nous en acceptons deux seulement, en réunissant les *Cryptoglœna* et les *Lagenella* aux *Cryptomonas* comme des sous-genres. Le *Prorocentrum* pourrait être la même chose que notre *Oxyrrhis*; et, d'ailleurs, nous réunissons aux *Trachelomonas* les genres *Chætotyphla* et *Chætoglœna*, placés, par M. Ehrenberg, parmi les Périдиниens. Quant au genre *Phacus*, il a été réuni aux Euglènes par cet auteur, malgré la différence que présente son tégument non contractile. Notre *Diselmis* enfin se rapporte en partie aux *Chlamidomonas* du même auteur.

Les Thécamonadiens sont tous très-petits, mais ils deviennent visibles à l'œil nu, en raison de leur grand nombre et de leur coloration; ils sont ordinairement verts, et colorent la surface des eaux stagnantes, des ornières, etc. Il en est aussi de rouges qui produisent la coloration des salines. Ils sont reconnaissables, le plus souvent, à leur raideur et à l'uniformité de leur mouvement. M. Ehrenberg attribue à la plupart de ces Infusoires un double filament flagelliforme; il n'a pu leur faire avaler de substances colorées; néan-

moins il prend pour des estomacs les vésicules internes, sauf celle qu'il appelle vésicule séminale contractile, et qu'il indique dans une seule espèce de *Cryptomonas*. Il a nommé testicules ou glandes séminales, des corpuscules arrondis, incolores, qui se voient dans plusieurs de ces animaux; enfin, comme pour d'autres familles, il dit que leur couleur verte consiste en globules serrés qui lui paraissent être les œufs, et il désigne comme un œil le point rouge que plusieurs présentent à l'intérieur en avant.

THÉCAMONADIENS	à filament flagelliforme unique.	Corps ovoïde ou globuleux.	{ Tégument dur et cassant. . . . . }	1. TRACHELOMONAS.
			{ Tégument membraneux. . . . . }	2. CRYPTOMONAS.
		Corps déprimé ou en forme de feuille.	{ avec un prolongement en manière de queue. }	3. PHACUS.
			{ Sans prolongement. . }	4. CRUMENULA.
	à deux filaments.	Deux filaments semblables. . . . .		5. DISELMIS.
		Un filament flagelliforme et un filament traînant rétracteur.	{ Corps prismatique ou en nacelle. }	6. PLOEOTIA.
			{ Corps ovoïde ou en forme de pepin. }	7. ANISONEMA.
	à plusieurs filaments.		{ Corps antérieurement prolongé en pointe. }	8. OXYRRHIS.

1<sup>er</sup> GENRE. TRACHELOMONAS. — *Trachelomonas*. Ehr.

An. sécrétant un têt globuleux ou ovoïde, dur et cassant, par une petite ouverture, duquel sort un long filament flagelliforme.

1. TRACHELOMONAS VOLVOCINE. — *Trachelomonas volvocina*. Ehr.  
Pl. II, fig. 11.

Corps sphérique, jaune-brunâtre ou rougeâtre, avec un point oculiforme, rouge. Bord de l'orifice épaissi intérieurement. — Long de 0,0167.

Cette espèce se trouve en hiver (25 janvier 1837) dans le grand bassin du Jardin des Plantes à Paris, et au premier printemps dans la mare d'Auteuil; son têt est dur et cassant. M. Ehrenberg dit avoir constaté qu'il est siliceux et résiste à la combustion; je n'ai point répété cette expérience, mais il m'a paru que l'acide nitrique le dissout lentement sans effervescence et en le rendant transparent. Le filament, long de 0,04, très-délié, s'agite toujours auprès et autour du têt, et produit souvent l'apparence d'un nœud qui de sa base s'avance vers l'extrémité.

\* *Trachelomonas nigricans* et *Tr. cylindrica*. Ehr.

M. Ehrenberg distingue sous le nom de *Tr. nigricans* une espèce qu'il avait d'abord confondue avec la précédente, et qu'il décrit comme ayant le têt ovoïde, presque globuleux; une troisième espèce, *Tr. cylindrica*, est décrite par lui comme ayant le corps, oblong presque cylindrique; mais elle avait également été nommée d'abord *Microglena volvocina* comme les deux autres, dont elle ne paraît en effet différer que par sa forme moins globuleuse.

\*\* *Chatotyphla armata*, Ehr. Infus. 1838, p. 350, Pl. XXII, f. 10.

M. Ehrenberg a placé dans sa famille des *Peridinea* un genre *Chatotyphla* qui paraît ne différer des *Trachelomonas* que par les soies et les épines dont son têt est entouré. Il créa ce genre en 1832 et le définit ainsi: « Polygastriques, anentérés, épitriques, revêtus d'une cuirasse roide tout entourée de soies. OEil nul. » Il supposait que le mouvement vibratile à la partie antérieure était plus probablement dû à des cils qu'à une trompe. Dans la description qu'il en donne plus tard en 1838, il paraît douter davantage de la présence des cils, en ajoutant que le mou-

vement de rotation autour de l'axe longitudinal peut bien être dû à une trompe ; il dit que le têt siliceux est couvert de petites pointes ou soies dont les postérieures sont les plus fortes, et attribue comme toujours la coloration à des œufs. Il n'a pu faire pénétrer à l'intérieur le carmin ou l'indigo. Le *Chatotyphla armata*, qu'il avait d'abord nommé *Pantotrichum armatum*, est brun, ovoïde, hérissé de soies courtes dont les postérieures plus fortes et noires, au nombre de huit environ, forment une couronne assez régulière en arrière ; l'auteur ajoute que les soies fines de la surface sont quelquefois indistinctes. Il a fait une seconde espèce, *Ch. aspera*, pour des individus trouvés près de Berlin avec ceux de la première espèce, dont ils ne diffèrent que par une forme un peu plus allongée, et par les épines postérieures éparses sans ordre. Leur longueur est de 0,043. Il a aussi rapporté à ce genre, mais avec doute, un corps fossile, oblong, hérissé de soies, observé dans le silex pyromaque de Delitsch.

\*\*\* *Chatoglana volvocina*, Ehr. Inf. 1838, p. 352, Pl. XXII, f. 12.

Le même auteur a désigné ainsi depuis 1832 un Infusoire qui se rapproche encore plus que les précédents du *Trachelomonas* ; il est ovoïde, long de 0,023, vert brunâtre, tout hérissé de soies courtes avec un point rouge oculiforme et un filament flagelliforme plus long que le corps. Il fut trouvé auprès de Berlin entre les Conferves, et c'est un des premiers Infusoires chez lesquels a été reconnu le filament que M. Ehrenberg nomma alors une trompe. Son têt dur, siliceux, se rompt par la pression en fragments anguleux, et montre autour de la trompe un prolongement court en forme de goulot. Le genre *Chatoglana*, placé par l'auteur dans la famille des *Peridinea*, ne diffère du *Chatotyphla* que par le point rouge pris pour un œil.

## 2<sup>o</sup> GENRE. CRYPTOMONAS. — *Cryptomonas*. Ehr.

An. de forme globuleuse ou peu déprimée, sécrétant un têt membraneux, flexible, et pourvus d'un filament flagelliforme très-délié.

Dans ce genre *Cryptomonas*, je comprends tous les Thécamonadiens à un seul filament dont le têt n'est pas dur et

agrégés en groupes réguliers de quatre individus simplement agglutinés, et ayant leurs filaments flagelliformes dirigés du même côté. — Long. de 0,0136 à 0,020.

Le 26 janvier, dans l'eau d'un tonneau d'arrosage au jardin du Roi, à Paris, j'observais ces Infusoires formant des groupes nombreux de quatre individus faiblement agglutinés et se mouvant lentement par l'effet de l'agitation simultanée du filament flagelliforme de chacun d'eux. Je les aurais pris pour des *Gonium* s'il m'eût été possible d'y apercevoir quelque trace d'enveloppe commune; je ne peux douter néanmoins qu'ils n'aient la plus grande analogie et avec les vrais *Gonium*, et avec ce que M. Ehrenberg a nommé *Syncrypta* dans sa famille des *Volvocina*. On conçoit d'ailleurs que la division spontanée, dont on voit le commencement dans quelques individus, étant suivie de la dissolution du tégument, a dû produire de telles agrégations dans ces divers genres d'Infusoires. Ce mode de propagation a sans doute lieu dans la plupart de ceux dont le tégument est mou et glutineux; mais dans des animaux comme les *Trachélonomas*, dont le tégument est dur et cassant, on ne sait pas comment s'opère la multiplication.

### 3<sup>e</sup> GENRE. PHACUS. — *Phacus*. Nitzsch.

An. à corps aplati et comme foliacé, ordinairement vert et orné d'un point rouge en avant, avec un filament flagelliforme, et revêtu d'un tégument membraneux résistant, prolongé postérieurement en manière de queue.

Le genre *Phacus* a été proposé par M. Nitzsch pour la *Cercaria pleuronectes* de Müller; il comprend quelques autres espèces que M. Ehrenberg a réunies à son genre *Euglène* à cause de l'analogie de coloration; la différence entre ces deux genres est cependant très-considérable, car dans celui-ci se voit un tégument contractile qui permet à l'animal de changer de forme à chaque instant; chez les *Phacus*, au contraire, le tégument paraît totalement privé de contractilité et la forme est absolument invariable. Les *Phacus* montrent d'ailleurs une tendance bien marquée à la disposition spirale par la manière



dont leur corps foliacé est quelquefois légèrement tordu ou contourné autour de l'axe longitudinal ; leur surface est souvent sillonnée dans le sens de la longueur, et leur bord antérieur offre une sorte d'entaille, dont un des bords s'avance obliquement plus que l'autre, et de laquelle part le filament flagelliforme qui est très-long et très-délié. Ce filament, qui par son agitation continuelle produit le mouvement lent et régulier de l'animal, a été, je crois, aperçu pour la première fois tel qu'il est réellement par moi à la fin de 1835, et représenté dans les annales des sciences naturelles (1836, tome V, pl. 9); cependant M. Ehrenberg, qui précédemment avait vu imparfaitement dans divers Infusoires un filament flagelliforme, et qui, sous le nom de trompe, l'a toujours représenté trop court et trop épais, a peut-être la priorité pour cette observation.

Le tégument des *Phacus* persiste après la mort de l'animal, et même après la destruction de la substance verte intérieure, et après l'action de divers agents chimiques ; il devient alors d'une transparence parfaite. Le filament moteur disparaît au contraire comme le reste de la partie vivante ; mais parmi les globules ou disques qu'on aperçoit au milieu du corps, il en est un ou plusieurs qui persistent aussi après la mort. Comme on n'a jamais observé aucun indice de contractilité dans ces disques ou globules ou vésicules apparents de l'intérieur, comme on n'y a jamais vu pénétrer ni substances colorées, ni aucun corps étranger, et comme d'ailleurs on n'aperçoit aucune relation ou communication entre eux, il est impossible de se faire une idée juste de leur nature et de leurs fonctions ; cependant M. Ehrenberg, qui a nommé œil le point rouge antérieur, et œufs les prétendus granules dont serait formée la substance verte, veut reconnaître aussi des estomacs dans les globules incolores, et des testicules dans les disques persistants. Il suppose aussi qu'il y aurait une bouche dans l'échanerure antérieure. Nous pensons qu'il serait plus convenable de dire que les *Phacus*, par le manque absolu de contractilité dans leur en-

veloppe et dans leur substance interne, sembleraient être des végétaux si on ne connaissait pas leur filament flagelliforme, qui est l'attribut des Infusoires de notre troisième ordre.

L'espèce la plus anciennement connue est une *Cercaire* de Müller dont M. Bory a fait une *Virguline*, et que M. Nitzsch a pris pour type de son genre *Phacus*; elle se trouve, ainsi que les autres espèces, dans les eaux stagnantes ou même dans les eaux vertes des ornières et des fossés; ou bien dans ces mêmes eaux conservées très-longtemps dans des flacons; mais on n'en voit pas dans les infusions artificielles.

I. PHACUS PLEURONECTE. — *Phacus pleuronectes*. Nitzsch (1). — Pl. V, fig. 5.

Corps très-déprimé, ovale, presque circulaire, vert, avec des sillons longitudinaux peu marqués, et un prolongement caudiforme trois ou quatre fois plus court. — Longueur de 0,040 à 0,043; mouvement vacillant.

Cet Infusoire, très-commun dans les eaux stagnantes, a été observé dans presque toute l'Europe; cependant, il serait possible que plusieurs espèces très-voisines eussent été confondues sous le même nom, car j'en ai vu de plus allongées et de plus circulaires dont les sillons longitudinaux étaient plus ou moins nombreux, plus ou moins prononcés. Son filament flagelliforme est un des plus difficiles à distinguer; il est plus long que le corps, et s'agite vivement soit à côté, soit devant le corps même. Son épaisseur au grossissement de 300 ne paraît pas plus forte que celle d'un brin de laine fine, vu à l'œil nu; on ne peut donc lui supposer plus de 0,00006 d'épaisseur réelle. J'ai observé fréquemment cet Infusoire; en 1835, je le trouvais dans une eau douce stagnante des côtes du Calvados, son point rouge oculiforme était très-marqué; en décembre 1836, je l'avais vu dans des eaux marécageuses infectes des environs de Paris; il n'avait pas de point rouge bien

---

(1) *Cercaria pleuronectes*, Müller, Infus. Pl. XIX, fig. 19-21.  
*Virgulina pleuronectes*, Bory, Encycl. 1824, dict. class. 1830.  
*Euglena pleuronectes*, Ehr. Infus. 1838, Pl. VII, fig. 12.

marqué; sa forme était plus oblongue; en novembre 1837, je l'étudiai de nouveau dans l'eau de l'étang de Meudon; il était plus circulaire, montrait un ou deux disques incolores bien nets à l'intérieur, et douze sillons longitudinaux bien prononcés, son point rouge était aussi net. Enfin, le *Phacus* que jusque-là je n'avais rencontré qu'isolément, je l'ai vu à Toulouse, le 10 janvier 1840, colorer en vert foncé l'eau des fossés du boulevard; il était long de 0,04 à 0,043, large de 0,0225 à 0,03 avec dix à douze sillons granuleux, presque effacés, avec un point rouge très-irrégulier que je ne pus prendre pour un œil, et avec plusieurs disques incolores à zones concentriques (Pl. V, fig. 5. c.), souvent perforés au centre, et de forme tout à fait invariable. Voulant m'assurer de la nature de ces disques, je les traitai sur la plaque de verre, successivement par l'acide nitrique, par une solution bouillante de carbonate de soude, par l'ammoniaque, par l'alcool et par l'éther, sans les attaquer ni les dissoudre; l'éther laissait après le traitement quelques gouttelettes vertes, huileuses, provenant de la substance verte intérieure. Il m'est donc bien impossible de voir dans ces disques si invariables les organes que M. Ehrenberg a voulu y reconnaître. Dans un de ces *Phacus*, on voyait au centre un grand disque bien transparent, à moitié entouré par une plaque marquée de zones et recourbée en arc de cercle qui paraissait être de même nature.

2. PHACUS A LONGUE QUEUE. — *Phacus longicauda*. — Pl. V, fig. 6.

Corps déprimé en forme de feuille, ovale, arrondi, tordu sur son axe, marqué de douze à quinze larges sillons longitudinaux avec une fente ou une entaille au milieu du bord antérieur, d'où part un long filament flagelliforme, et prolongé postérieurement en une queue diaphane, droite, presque aussi longue que le corps. — Longueur, 0,092 avec la queue.

De l'eau rapportée de l'étang du Plessis-Piquet, le 23 novembre 1835, et conservée dans un flacon avec des débris de plantes marécageuses, me fournissait abondamment ce *Phacus* que j'ai représenté dans les Annales des sciences naturelles (1836, t. 5, Pl. IX), pendant les mois de décembre et de janvier. Le filament, aussi long

---

(1) *Euglena longicauda*, Ehr. 1831-1838, Inf. Pl. VII, fig. 13.

que le corps, était notablement plus épais et plus visible que dans l'espèce précédente; son épaisseur à sa base n'était pas moindre que 0,0001, les intervalles des sillons de la surface étaient régulièrement tuberculés; il n'y avait pas de point rouge antérieur, quoiqu'on l'y voie quelquefois. M. Ehrenberg regarde, au contraire, ce point rouge comme un organe essentiel et caractéristique; il attribue au *Phacus longicauda* des œufs verts de 0,0023 à 0,0028, des estomacs, un testicule et deux vésicules séminales contractiles, et enfin, il dit avoir vu, dans cette espèce, un ganglion nerveux, clair, nettement circonscrit au-dessous du point oculaire rouge. Quant au filament flagelliforme, que cet auteur persiste à nommer une trompe partant d'une lèvre supérieure, il ne l'a représenté, pour la première fois, que dans un mémoire imprimé à la fin de 1836, et envoyé le 13 mars 1837, à l'Institut de France. A la vérité, dans son troisième mémoire (1833), il dit quelque part (pag. 104-105) avoir reconnu que le mouvement de certaines Euglènes est produit par une trompe et non par les cils qu'il avait figurés et décrits précédemment; mais dans ce mémoire même, il n'a point représenté d'Euglènes avec cet organe.

3. PHACUS TRIPTÈRE. — *Phacus tripteris*. — Pl. V, fig. 7.

Corps oblong à trois feuillets longitudinaux réunis dans l'axe, un peu tordu sur cet axe, avec un point rouge en avant, et un prolongement caudiforme diaphane en arrière. — Longueur de 0,065 à 0,080.

J'ai trouvé cet Infusoire, d'abord au mois de novembre, dans l'eau des ornières, au sud de Paris, et plus tard, le 15 juin 1838, dans de l'eau où s'étaient pourries des spongilles de l'étang de Meudon.

\* *Phacus triquetra*. — (*Euglena triquetra*. Ehr. 1832, III<sup>e</sup> mém. pl. VII, 1838. Infusionsth. Pl. VII, fig. 14, pag. 112.)

Cette espèce, qui diffère de la précédente par sa forme plus circulaire, et par sa longueur beaucoup moindre (de 0,023 à 0,046) a été trouvée par M. Ehrenberg, entre des *Lemna minor*, en avril et en juin 1832, auprès de Berlin. Elle est moins tordue sur son axe; elle est caractérisée ainsi par cet auteur: « corps ovale, foliacé, caréné, triquètre, vert, avec une queue diaphane courte. » Elle ne montre pas de stries ou de sillons longitudinaux.

4<sup>e</sup> GENRE. CRUMENULE. — *Crumenula*.

An. à corps ovale, déprimé, revêtus d'un tégument résistant, obliquement strié et comme réticulé, laissant sortir obliquement d'une entaille du bord antérieur un long filament flagelliforme. — Mouvement lent.

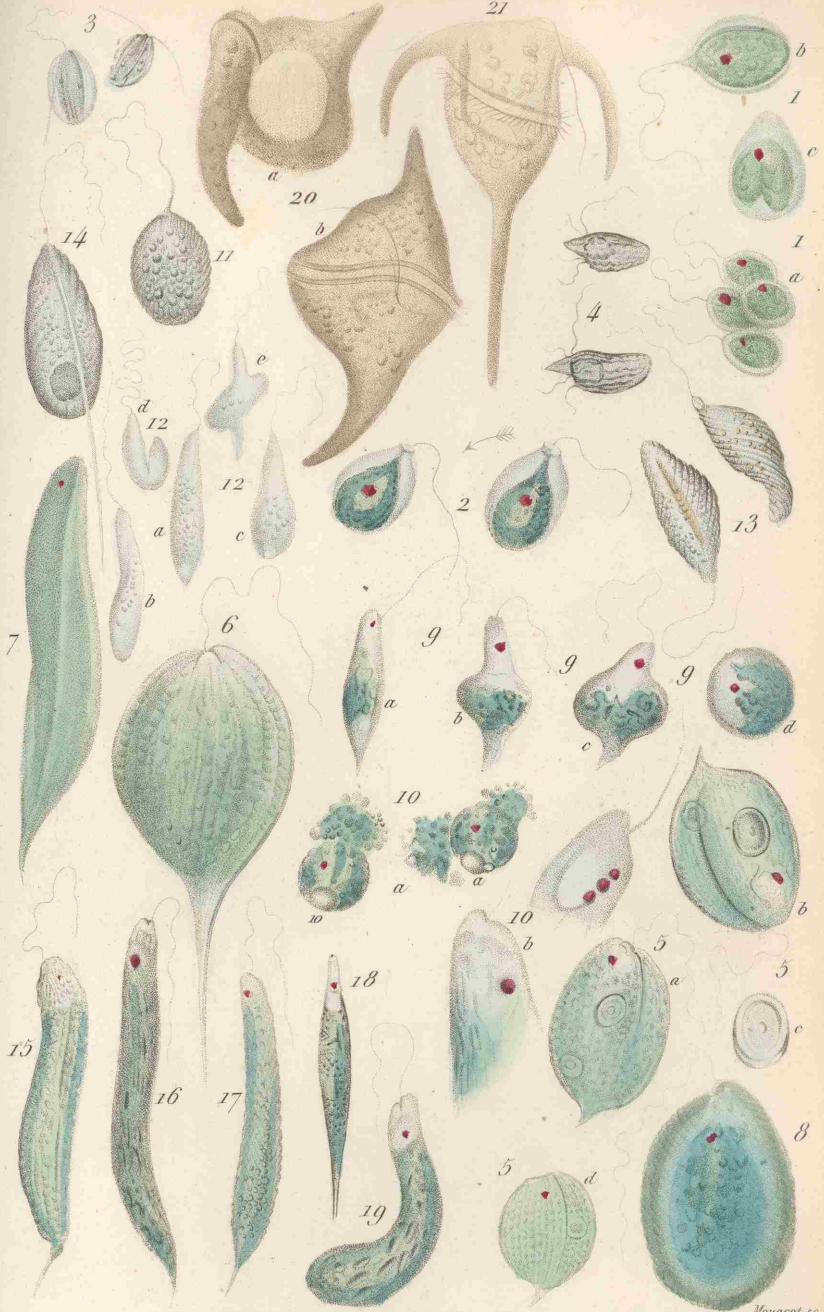
1. CRUMÉNULE TRESSÉE. — *Crumenula texta*. — Pl. V, fig. 8.

Têt résistant, réticulé rempli de substance verte avec des vacuoles ou des globules hyalins, et un gros globule rouge en avant. — Longueur, 0,05.

Cet Infusoire, que j'ai observé plusieurs fois, en décembre et janvier, dans l'eau de l'étang du Plessis-Piquet, conservée depuis quelques mois avec des végétaux vivants et des débris (voyez Annales des sciences natur. 1836, t. 5, Pl. IX), a la forme d'un sac tressé, aplati et rempli de matière verte entremêlée de granules et de globules hyalins; vers le quart ou le tiers antérieur, se voit un globule rouge large de 0,005, que je ne puis regarder comme un œil; et, tout à fait en avant, se voit un pli ou une entaille formée par une saillie en manière de lèvre; du fond de cette entaille sort un filament trois fois plus long que le corps, et épais de 0,00016, lequel contourné sur lui-même un grand nombre de fois, s'agite vivement sans faire beaucoup avancer l'animal. Avec les Cruménules vivantes, il s'en trouve de mortes, dont le test limpide ne contient plus que des granules brunâtres, réguliers, longs de 0,0016, qui sont peut-être des corps reproducteurs.

## \* GENRE PROROCENTRUM. Ehr.

M. Ehrenberg nomme *Prorocentrum micans* (Infus. Pl. II, fig. 23), un des Infusoires phosphorescents de la mer Baltique, observé précédemment par M. Michælis qui ne put y reconnaître le filament moteur. Cet Infusoire, de couleur jaunâtre, long de 0,06, est ovale, comprimé, plus étroit en arrière, revêtu d'une cuirasse glabre prolongée en pointe au milieu du bord antérieur; il présente à l'intérieur



Eugléniens Thécamonadiens Péridiniens.

Mougeot sc.

HISTOIRE NATURELLE  
DES  
ZOOPHYTES.

**WASTBOURNE**  
*Natural History, Scientific and Literary Society.*  
**INFUSOIRES,**

COMPRENANT  
LA PHYSIOLOGIE ET LA CLASSIFICATION  
DE CES ANIMAUX,  
ET  
LA MANIÈRE DE LES ÉTUDIER A L'AIDE DU MICROSCOPE.

**PAR M. FÉLIX DUJARDIN,**  
PROFESSEUR DE ZOOLOGIE, DOYEN DE LA FACULTÉ  
DES SCIENCES DE RENNES.

Ouvrage accompagné de planches.

PARIS.  
**LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,**  
RUE HAUTEFEUILLE, N° 10 BIS.

—  
1841.